

La Question et ses formes détournées de la demande dans la communication didactique

Salem FERHAT
Centre Universitaire de Tamanrasset

« Un ordre demande à être obéi, une question à recevoir une réponse, une assertion à orienter l'interlocuteur vers certaines conclusions »

O. DUCROT, *Les mots du discours*, Minuit, Paris, 1980, P.126

Résumé:

Cet article traite la question dans la communication didactique et ses formes détournées de la demande. Il s'agit en particulier la question dans la communication écrite se rapportant à l'évaluation des enseignés où la demande s'affecte par le recours à l'interrogation avec ses différentes formes, à l'intimation et, dans certains cas, à la forme assertive. Ce sont des formes où, parfois, l'une s'enveloppe dans l'autre mais qui, toutes, aboutissent à une réponse manifestée par une réaction d'un dire ou d'un faire. Pour la réalisation de cette étude, nous faisons recours, à titre illustratif, à des exemples pris des épreuves de français au secondaire, en Algérie.

ملخص:

يتناول هذا المقال دراسة السؤال في دورة المخاطبة التعليمية وأشكال الطلب غير المباشر. حيث يتعلق الأمر بالسؤال في الاتصال اللغوي المكتوب وغير المباشر والمتمثل في عملية تقييم المتعلم، أين يتبلور ويتمثل الطلب بالتداخل بين الصيغ اللغوية من الاستفهام بأشكاله المتعددة إلى صيغة الأمر، إضافة إلى بعض الحالات التي يتمثل فيها الطلب من حيث المضمون بأشكال صيغة لغوية مختلفة عن الصيغة الاعتيادية، لكن رغم اختلاف كل هذه الأشكال فإن المضمون واحد وهو الطلب الذي لا يختلف إلا من حيث فعل الكلام الذي يتطلب استجابة قولية أو فعلية. وعلى سبيل التمثيل، فإن معظم أمثلة هذه الدراسة مستمدة من أسئلة مختلفة لامتحانات اللغة الفرنسية في المرحلة الثانوية في الجزائر.

Mots clés : question, demande, interrogation, intimation, formes détournées.

oooooooooooooooooooo

Dans cette tentative de recherche, nous essayons de mettre en lumière les différentes manifestations de la question dite didactique¹ qui constitue le discours de classe et surtout la situation d'évaluation pendant les examens, c'est-à-dire dans la communication écrite. Ce type d'énoncé, la question, constitue la forme linguistique la plus récurrente dans l'interaction entre les acteurs de la communication didactique car dans toute question ou consigne se cache une demande, une demande d'un dire ou une demande d'un faire. En d'autres termes et suivant une approche descriptive, ce présent article aura pour objet la question d'examen et ses formes détournées de la demande.

Dans un premier temps, il sera question d'une réflexion autour de ce type d'énoncé au niveau des définitions attribuées et son rapprochement avec la demande. Ensuite, nous procédons à expliquer les termes interrogation et intimation qui forment la question et qui se manifestent par des formes linguistiques diverses. En outre, nous montrerons l'assertion de la demande par les formes détournées au niveau de la structure propositionnelle de l'énoncé. Et en fin d'article, l'accent sera mis sur la notion d'actes du langage et les réactions attendues par l'allocutaire par l'acte de questionner. A noter qu'à titre illustratif, des exemples pris des épreuves de français au secondaire, en Algérie, faisaient l'objet de notre réflexion.

1. La question: définitions et réflexions

Communiquer linguistiquement a de tout temps joué un rôle fondamental dans les relations intersubjectives. *Asserter, ordonner* ou *questionner*, sont, pour BENVENISTE, les principaux comportements linguistiques caractérisant ce désir de communication.

" On reconnaît partout qu'il y a des propositions assertives, des propositions interrogatives, des propositions impératives, distinguées par des traits spécifiques de syntaxe et de grammaire[...]. Or ces trois modalités ne font que refléter les trois comportements fondamentaux de l'homme parlant et agissant par le discours sur l'interlocuteur "²

Pour lui, la question se fait par le recours à la proposition interrogative qui constitue l'un des trois comportements fondamentaux des relations intersubjectives. Ces comportements linguistiques liés aux trois types de propositions et suite aux travaux de la théorie des actes du langage avec la naissance de la dimension pragmatique du langage d'Austin et Searle, ils ne se limitent pas seulement à la description simple de la réalité, mais aussi ils se manifestent par leurs actions sur l'interlocuteur. Selon le type d'énoncé, les motivations du locuteur, les réactions de l'interlocuteur(s) et la possession ou le manque de l'information, les définitions qu'on peut accorder à la question sont divergentes.

Dans sa dimension la plus générale, la question correspond à « *tout énoncé qui se présente comme ayant pour finalité principale d'obtenir de son destinataire un apport*

¹ Emprunté à C. KERBRAT-ORECCHIONI qui, pour elle, l'auteur de ce genre de question sait préalablement la réponse. Cette question ne constitue pas réellement la vraie nature de l'acte de questionner.

² E. BENVENISTE, *Problèmes de linguistique générale* T1, Cérès Editions, Tunis, 1995, p. 131

¹ d'information ». Au sens étymologique du latin, « *la question est une provocation, provocare, pro – en avant, et vocare appeler. Et adresser une question pour provoquer une réponse est bien la façon la plus impérative de passer le tour de parole à l'interlocuteur.* »² . Le Dictionnaire LE MICRO ROBERT³ la définit comme une demande qu'on adresse à quelqu'un en vue d'apprendre quelque chose de lui.

D'un point de vue pragmatique, la question est un acte de langage. Elle est la manifestation d'un vide cognitif du questionneur devant le possesseur du savoir qui se trouve dans une position de supériorité. Explicitement ou implicitement, cet acte de langage fait appeler le questionné à réagir pour apporter un renseignement précis. Sur ce même niveau et selon la théorie des actes du langage, la question est définie comme l'utilisation d'un énoncé dans sa combinaison de signes pour accomplir un acte, ce qui explique que la question remplit les fonctions suivantes :

- la fonction propositionnelle qui correspond à ce que disent les signes.
- la fonction illocutoire se rapportant à ce que l'on fait par les signes (accuser, ordonner, demander, etc.).
- la fonction perlocutoire qui concerne le but visé, agir ou chercher à agir sur l'interlocuteur.

D'après le dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde, « *la question est un acte de parole (exprimé de manière orale, écrite, graphique ou gestuelle) par lequel l'enseignant sollicite une réponse verbale d'un apprenant. Elle est à distinguer d'une demande d'un faire, c'est-à-dire d'une consigne* »⁴ . La question se rapporte, donc, à un type d'énoncé qui a pour but d'évaluer les acquis des apprenants après avoir subi un certain enseignement. Ce qui explique, dans le contexte didactique, le fait que la majorité des questions posées par les enseignants sont des questions dont ils connaissent déjà la réponse.

2. La question et la demande

La question peut être définie selon la nature de la demande. Pour SEARLE⁵, la nature de telle ou telle demande est identifiée par le type de la proposition employée.

¹ C. KERBRAT-ORECCHIONI, *Les Actes de langage dans le discours*, Nathan, Paris, 2001, p. 86

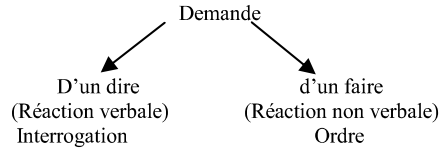
² A. LAROCHEBOUVY (1984), cité par Danielle BOISSAT, in C.KERBRAT-ORECCHIONI (dir.), *La Question*, P.U.L., Lyon, 1991, p.281

³ Dictionnaire LE MICRO ROBERT, ROBERT, Paris, 1988

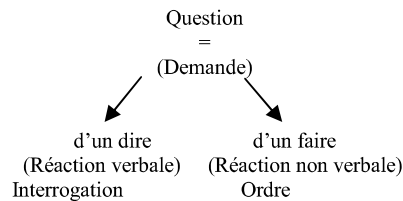
⁴ J.-P. CUQ (dir.), *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, CLE International, Paris, 2003, p. 210

⁵ Cité par C.KERBRAT-ORECCHIONI, *La Question*, P.U.L., Lyon, 1991, p.6

Selon lui, la demande peut être faite par un énoncé de type interrogatif qui correspond à une réaction verbale, c'est-à-dire à la demande d'un dire ; comme elle peut être renvoyée, aussi, à une réaction non verbale par l'emploi d'une proposition impérative. En d'autres termes, ces deux propositions servent à exercer le même acte de langage et elles ne s'opposent que sur le comportement réponse comme montre la figure ¹ qui suit.



Même si ce schéma présente théoriquement les deux types de demandes liés aux comportement réponse, il ne semble pratiquement pas pertinent, du moment où on considère que l'acte d'un faire s'exprime seulement au moyen de l'ordre, ou encore, l'acte d'un dire s'exprime par le biais de l'interrogation, parce que l'acte de cette dernière est possible de se réaliser par la structure impérative et le contraire est aussi possible car la demande d'un faire peut se réaliser par la structure interrogative. Nous ajoutons encore que la réaction d'un faire n'est pas forcément une réaction non verbale et pour cela, nous voyons que pour qu'on puisse définir l'acte de la question, des rectifications doivent être portées sur le schéma précédent de la manière suivante où nous définissons l'interrogation et l'ordre, comme des formes de la question et non pas séparés l'un de l'autre.



L'ordre peut prétendre aussi à une réponse verbale, les questions didactiques en sont des exemples. La question indirecte sous forme interrogative peut aussi susciter un comportement non verbal. L'ordre et la question peuvent être des sous formes d'actes de langages indirects.

2
Selon KERBRAT-ORECCHIONI, les questions se distinguent d'après leurs finalités comme à titre d'exemple :

-Les questions *préliminaires* qui préparent le terrain pour une question. Elles sont considérées comme des demandes de permission ;

¹ Ibid.

² C.KERBRAT-ORECCHIONI, Op. cit., p. 23

- Les questions *rituelles* qui portent sur l'état de santé comme *Ça va? Comment allez-vous?*
- Les questions *absurdes* ou pièges comme *Quelle est la couleur de votre voiture noire ?*

1

On peut distinguer, aussi, selon D. DALET¹ :

- **La question miroir** : elle sert à affirmer ou à confirmer une déclaration.
- **La question relais** : elle permet d'être plus explicite.
- **La question de controverse** : elle fait réagir l'interlocuteur en l'amenant soit à défendre son point de vue, soit à adapter une stratégie plus efficace.
- **La question de conscience** : elle vise à mettre l'interlocuteur dans une situation de confiance.
- **La question suggestive** : elle aide celui qui ne sait plus. Elle induit une réponse, une stratégie.
- **La question fermée** : elle n'appelle qu'une seule réponse courte.
- **La question à choix multiples** : elle permet une variété de questions fermées.
- **La question ouverte** : elle laisse la liberté à celui qui répond.

D'après ce tour d'horizon de différentes définitions du terme question, il conviendrait de dire que le but envisagé par l'utilisation de cet acte se diffère d'un contexte à un autre, puisque dans une situation de communication ordinaire, questionner veut dire demander un apport d'information inconnu de la part du questionneur, par contre, dans la communication didactique, ce même acte ne reflète pas forcément le manque d'information, notamment avec les questions de l'enseignant dans les différents contextes didactiques (la question de classe et la question des examens). Le but visé dans ces contextes est de savoir si le questionné sait ou ne sait pas telle ou telle information.

3. La question: interrogation et intimation (ordre)

A l'écrit et sur le plan morphologique, une question écrite se présente sous la forme d'une phrase interrogative qui vise à obtenir un renseignement précis « *La valeur de la question s'inscrit dans un énoncé possédant une structure interrogative* »². À l'oral, elle se distingue par son intonation montante. La question écrite est marquée par trois indices permettant de la connaître : elle se termine toujours par un point d'interrogation ; le verbe et son sujet sont souvent inversés (le registre soutenu) ; des mots ou groupes de mots interrogatifs, très souvent placés en début de phrases et qui précisent le type d'information demandée.

Le verbe et son sujet peuvent être inversés de deux façons différentes : si le sujet est un pronom *je, tu, il, elle, nous, vous, ils, elles, ce, on* ; il est placé après le verbe et

¹ Daniel DALET. "De la narration à la réflexion : comment problématiser les cours", in [http://histgeo.ac-aix-marseille.fr/durance/new-dur/num-056.htm#texte1]

² KERBRAT-ORECCHIONI, *Les Actes de langage dans le discours*, Nathan, Paris, 2001, p. 88

relié à celui-ci par un trait d'union. Si le sujet est un nom, il reste à sa place, et on insère après le verbe un pronom de la 3^{ème} personne lui correspondant *il, elle, ils, elles* ; c'est le pronom sujet qui est inversé. Cette structure indique que l'énonciation demande une information au destinataire et attend une réponse de la part de celui-ci. Mais en fonction de la réponse attendue, on distingue – selon des marqueurs spécifiques – trois types d'interrogation.

3.1 Interrogation directe

« L'interrogation directe (globale ou totale) est l'interrogation qui porte sur l'ensemble de l'énonciation. La réponse attendue ne peut normalement exprimer que l'affirmation ou la négation »¹. Selon le type d'interrogation, nous supposons qu'il y a trois formes d'interrogation directe en fonction de leurs caractéristiques distinctes :

3.1.1 La forme inversée : elle est de nature syntaxique. Sa construction se fait avec l'inversion du pronom sujet. Elle appartient au registre soutenu.

3.1.2 La forme longue : concerne la nature morphosyntaxique. Elle est distinguée par la présence d'un morphème interrogatif pour les questions totales : " est-ce que " en début de phrase, et en fin de phrase " hein ? ", " non ? ", " n'est-ce pas ? " ; pour les questions catégorielles : un élément de la série des substantifs, adjectifs ou adverbes interrogatifs tels que "qui(est-ce qui) ", " quoi ", " quel ", " lequel ", "quand ", " où ", "pourquoi ", " combien ", "comment" . Cette forme est généralement renforcée par la locution " est-ce que ", elle appartient au registre courant.

3.1.3 La forme simple : elle appartient au registre familier. Ces marqueurs dépendent le type de communication. À l'écrit, seule la présence du point d'interrogation permet de la distinguer, c'est l'aspect typographique, alors qu'à l'oral, cette forme s'articule dans son schéma intonatif ascendant qui la distingue comme phrase interrogative.

En résumé, dans l'interrogation écrite, la présence d'un point d'interrogation est obligatoire, elle n'exige pas la présence d'outil interrogatif (marqueur interrogatif). Le verbe principal de cette forme n'a pas de mode spécifique. L'indicatif est employé couramment, l'infinitif parfois, ainsi que les phrases nominales.

3.2. Interrogation indirecte

¹ <http://fr.wikipedia.org/wiki/phrase>

Dans l'interrogation indirecte, la question se trouve rejetée dans la seconde partie de la phrase. *Qui êtes-vous ?* (Interrogation directe); *Dites-moi Qui vous êtes* (interrogation indirecte). Dans cette dernière, le sujet reprend sa place devant le verbe.

L'interrogation indirecte est introduite par des verbes comme *demander, se demander, dire, savoir, comprendre, voir, regarder*, etc. Sa formulation s'appuie sur la notion centrale de la question, la demande, qu'on considère comme repère sur lequel se construit l'interrogation directe « *la construction interrogative suppose certaines transformations par rapport à l'interrogation directe* »¹, elle est en quelque sorte une traduction pragmatique qui précise et vise, à la fois, d'avoir l'information voulue *Est-ce qu'il viendra ?* (interrogation directe), *Je me demande s'il viendra* (interrogation indirecte). On constate, donc, que l'interrogation indirecte ancre, par assertion, le but illocutoire de la question. Ce but est porté sur la condition de réussite relative au locuteur ou au destinataire.

Par contre et en ce qui concerne l'intimation, elle se considère comme une phrase énoncée qui a pour but de nous faire exécuter un travail. Cette procédure n'est jamais formulée sous une forme interrogative que par l'intermédiaire des questions indirectes. L'intimation ne possède pas une structure ou une forme linguistique spécifique. Elle emprunte tout énoncé visant à exprimer une autorité par un ordre. Cet ordre est réalisable soit par un énoncé impératif, un énoncé interrogatif ou par assertion. A la différence de la question ordinaire, l'intimation dans la question didactique est exprimée par le biais d'une forme linguistique qui sollicite généralement une réaction d'un faire. Cette forme linguistique peut prendre la forme performative ou la forme impérative.

On reconnaît une intimation selon son action d'ordre qui est « *un acte particulier de requête, qui se caractérise par son caractère autoritaire* »². Et au fait que le verbe principal de la phrase est conjugué au mode de l'impératif, qui sert généralement à créer chez le destinataire une réaction, à l'exception des ordres qui utilisent le futur, le présent et parfois l'infinitif. Ce mode, comme explique BENVENISTE, « *n'est pas dénotatif et ne vise pas à communiquer un contenu, mais se caractérise comme pragmatique et vise à agir sur l'auditeur, à lui intimer un comportement ou, plus rarement, à l'infinitif* »³

¹ Monique CALLAMAND, *Grammaire vivante du français*, CLE International, France, 1989, p. 89

² C.KERBRAT-ORECCHIONI, Op. cit., p.98

³ E. BENVENISTE, *Problèmes de linguistique générale* T1, Cérès Editions, Tunis, 1995, p. 273

On peut trouver également des consignes au futur de l'indicatif. Par contre et sans qu'on se base sur le temps ou le mode du verbe, l'acte qu'engendre les signes employés permet de distinguer ce qu'un énoncé exprime, parce que ni la structure linguistique ni le champ graphique peuvent indiquer toujours le type d'opération à exécuter car, par assertion, un type d'énoncé peut s'ancrer dans un autre «*décrire le sens d'un mot ou d'un énoncé ; c'est décrire l'acte qu'ils permettent d'accomplir*»¹ déclare WITTGENSTEIN.

En définitive, d'après le postulat sur lequel repose toute la pragmatique, *dire c'est faire*, et même si l'acte de questionner met le questionneur dans une situation d'infériorité, KERBRAT-ORECCHIONI affirme que «*toute question est une forme d'ordre*»² parce qu'elle exige une réaction verbale ou non verbale que ce soit cela concerne les questions portant sur une connaissance pré requise qui prennent la forme de l'intimation ou celles portant sur un support ou un document donné qui prennent la forme de l'interrogation.

4. La question et les formes détournées

Les questions dans le contexte didactique sont diverses. Selon leurs présentations, on peut distinguer les questions de fléchage, de classement, lacunaires ou à trous, de mise en ordre, de mise en relief, de conjugaison, et autres. Il est possible qu'une question didactique emprunte la forme d'une autre. Les questions didactiques sont liées, d'une part, à l'identification et à la réflexion, et d'autre part, elles s'effectuent, selon le cas, en production courte ou longue.

La distinction des types de questions didactiques est liée, en outre, au type de réaction que la question peut engendrer. Dans des énoncés comme l'injonction et l'interrogation, «*non seulement l'énonciateur adresse nettement son discours au destinataire, mais en plus, le premier attend du second une réaction (une réponse, un geste, une action...)*»³. Selon cette optique, nous pouvons citer des cas où la valeur de la question est exprimée indirectement :

- Par l'assertion du but illocutoire de la question
Est-ce que tu pars ? J'aimerais savoir où tu pars.
- Si la question porte sur la condition de réussite relative au destinataire
Sais-tu où tu pars ?
- Si l'assertion porte sur la condition de réussite qui concerne le locuteur.

¹ Cité par C.KERBRAT-ORECCHIONI, op. Cit., p. 08

² Cité par C.KERBRAT-ORECCHIONI, op. Cit., p. 84

³ <http://fr.wikipedia.org/wiki/phrase>

Je ne sais pas où tu pars.

Ces trois cas de figure relèvent de la formulation indirecte dans laquelle, dans certaines circonstances, ces énoncés fonctionnent comme des questions implicites, « toute assertion accompagnée d'un modalisateur de doute ou d'incertitude portant sur un état de choses supposé connu du destinataire peut fonctionner comme une question indirecte posée sur cet état de choses »¹

Pour l'interrogation indirecte, on peut citer des cas des mots interrogatifs précédés d'une préposition lorsque la construction verbale l'exige :

- A qui, de qui, pour qui, avec qui, etc.
Il part avec qui ? Dis-moi avec qui il part.
- A quoi, de quoi, pour quoi, avec quoi, etc.
A quoi cela sert-il ? Dites-moi à quoi ça / cela sert.
- A quel, de quel, pour quel, avec quel, etc.
De quel professeur parlez-vous ? Dites-moi de quel professeur vous parlez.

Mais aussi lorsque l'interrogation porte sur un choix :

- Si le verbe se construit avec la préposition **à** : auquel, auxquels, à laquelle, auxquelles, etc.
A laquelle tu t'es adressée ? Dis-moi à laquelle tu t'es adressée.
- Si le verbe se construit avec la préposition **de** : duquel, desquels, de laquelle, desquelles.
Duquel voulez-vous vous occuper ? Dites-moi duquel vous voulez vous occuper.
- Si le verbe se construit avec une préposition autre que **à** ou **de** :
Préposition + lequel, lesquels, laquelle, lesquelles.
Pour lequel faut-il voter ? Dis-moi pour lequel il faut voter.

Enfin, nous mentionnons que dans la construction interrogative indirecte, le schéma général de concordance des temps doit être respecté. Et pour finir, il faut signaler que, « la phrase interrogative ne peut consister qu'en une interrogation directe. En effet, l'interrogation indirecte étant contenue dans une proposition subordonnée, celle-ci ne peut en conséquence être considérée comme une phrase interrogative »²

La présentation de la question écrite sur le champ visuel peut identifier le type de réponse qui doit être fourni. Selon la présentation de la question, nous pouvons, à titre d'exemple, mentionner les formes suivantes :

4.1 Question à solution alternative

¹ C. KERBRAT-ORECCHIONI, Op. Cit., p. 89

² <http://fr.wikipedia.org/wiki/phrase>

Parmi deux ou trois réponses possibles dont l'une est correcte et l'autre est incorrecte, comme explique B. LAKHDAR¹, le questionné est invité à reconnaître la bonne réponse, ou de barrer la mauvaise, répondre par oui, non ou vrai, faux, ou encore par les signes comme une croix(x) à mettre dans la case correspondante, le signe (+) si la réponse proposée est correcte et le signe (-) si la réponse est incorrecte. *Relisez le texte puis répondez par vrai ou faux. Mettez le signe (+) devant la bonne réponse, etc.,* Ce sont des questions souvent rencontrées dans la situation de communication didactique.

4.2 Question à appariement

Question où le questionné peut être amené à établir des correspondances par couple entre deux collections de données comme dans *Reliez par une flèche chaque élément de la colonne (A) avec celui de la colonne (B) qui lui correspond.*

4.3 Question à choix multiple

Le questionné peut également être sollicité à choisir parmi plusieurs occurrences ou propositions de réponses une qui correspond exactement à la question posée. Cette forme de question est appelée QCM.

Dans le texte, le mot "épidémiologie" signifie :

- maladie infectieuse
- vaccin contre la grippe
- épiderme
- science des épidémies

Copiez la bonne réponse

La forme de QCM propose une variété de questions fermées, elle oriente le questionné à identifier une ou plusieurs réponses. Mais cette forme inhibe toute sorte de production de la part du questionné, surtout dans le cas où il s'agit de cocher la réponse correcte au simple fait de mettre une croix dans la case correspondante, puisque la réponse à une question de cette même forme peut être faite par le passage de la phrase interrogative à une phrase déclarative comme le montre l'exemple qui suit :

Selon l'auteur, les enfants deviennent violents parce que :

- la télévision leur apprend la violence ?
- ils ne regardent pas la télévision ?
- l'éducation des parents est déficiente ?

Recopiez la bonne réponse.

A ces formes de questions s'ajoutent d'autres formes récurrentes dans des situations de dialogue, de classe, de communication téléphonique, de théâtre, etc., telle que la question suggestive, la question de controverse, la question de conscience et d'autres, qui ne relèvent pas de notre intérêt d'étude. Mais choisir enfin un type de question ou une variété de types, les

¹ B. LAKHDAR, *Le Questionnement en pédagogie*, Thala, Alger, 2000, pp. 51-52

deux dépendent l'aptitude, la compétence et le comportement qu'on opte par l'apprentissage. À ce propos BROUSSEAU explique:

« trouver la " bonne" question qui posera le " bon" problème, une question assez ouverte pour que s'opère la dévolution et assez fermée pour qu'en résulte l'apprentissage visé, voilà une habileté qui relève toujours des " techniques" ou des" technologies" de l'enseignement, donc de l'enseignant »¹

4.4 Question à réponse longue / courte

En ce qui concerne les questions qui invitent le sujet à produire sa réponse, il est devenu classique de distinguer la production longue ou élaborée et la production courte.

La forme de la question didactique est liée à la forme de production et à la forme d'identification. Selon la forme de production, on établit une distinction entre les questions qui engendrent les réponses longues et les réponses courtes. *« On peut produire certaines réponses qui se limitent à un groupe de mots, un mot, voire une lettre ou un chiffre, tandis que d'autres*

réponses sont de véritables dissertations »². C'est grâce à la taille de la réponse attendue comme le montrent les exemples qui suivent qu'on peut distinguer la question qui sollicite une réponse longue ou une réponse courte.

- Question qui sollicite une réponse longue

Essai : D'après vous, les études sont-elles nécessaires pour réussir dans la vie ? Donnez votre avis en l'illustrant d'exemples précis.

- Question qui sollicite une réponse courte

Quels sont les trois sujets abordés à l'occasion de la célébration de la journée mondiale de lutte contre les catastrophes, à Biskra ?

La forme longue met à la disposition du questionné les différents critères sur lesquels s'appuie l'évaluation. Ces critères, le plus souvent, se trouvent au niveau de la consigne. Une question comme :

Dans certains pays, les enfants sont obligés de quitter l'école pour aller travailler.

*Construisez un court texte dans lequel vous donnez les causes qui expliquent cette situation. Aidez-vous des éléments d'informations suivants:
pauvreté / guerres / chômage des parents / familles nombreuses/sous développement / crise économique / non respect des droits de l'enfant.*

¹ Cité par Olivier MAULINI. " Interaction maître-élèves et limites de la discussion à l'école élémentaire " in *L'institution scolaire du questionnement. Octobre 2001*, [<http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/maulini/isq-canevas.html>]

² B. LAKHDAR, op. Cit., p. 31

relève de la production guidée qui exige au questionné à chercher les causes correspondantes à la problématique mentionnée au corps du sujet. Mais dans le contexte didactique, la consigne n'est pas toujours explicite, puisque une question présuppose ses critères d'évaluation. Quand on dit par exemple :

*A votre avis, l'école est-elle aujourd'hui, plus qu'hier, un lieu de violence ?
Développez votre point de vue en le soutenant par deux ou trois arguments.*

Ou Essai : *Aimez-vous voyager ?*

Donnez votre point de vue en argumentant.

cela veut dire que pendant la production, on doit prendre position à l'aide d'une série d'arguments qui aboutissent à convaincre l'autre d'une part et, d'autre part, on doit se conformer aux règles de la production écrite, c'est-à-dire au fonctionnement et aux techniques de ce type de texte comme l'organisation des arguments qui doivent être classés graduellement, l'emploi des verbes d'opinion, les articulateurs, etc.

Quant à la production courte où le questionné est invité à produire une réponse qui doit se limiter à un mot, groupe de mots, une simple flèche, ou encore une simple croix à mettre devant le choix de sa réponse, cette forme se présente en prenant l'un des types d'exercices lacunaires ou à trous, elle sert à compléter une phrase, un passage ; elle peut emprunter la forme d'un exercice de repérage ou d'identification pour donner un élément d'un ensemble ; un exercice d'analyse pour identifier les constituants d'une phrase ; un exercice de classement pour mettre des éléments dans une colonne d'un tableau en les distinguant selon des critères ; un exercice de conjugaison pour faire passer d'un temps à un autre ou d'un pronom à un autre ; un exercice de réécriture du singulier au pluriel ou du masculin au féminin ; un exercice de transformation d'une voix à une autre ou d'un style à un autre ; et enfin d'un exercice de fléchage pour établir des liens entre des éléments proposés. Selon ces types d'exercices, une forme de question peut prendre la forme d'une autre comme dans le cas de la question de réécriture.

4.5 Question de réécriture

Elle porte dans son ensemble sur les modifications qui doivent apparaître au niveau de quelques unités linguistiques de la phrase ou du passage. Il s'agit d'une opération qui sollicite une modification par le fait de substituer une unité par une autre.

"Si pendant longtemps la mode (souligner) les différences sociales, aujourd'hui elle (tendre) à se démocratiser ».

Réécrivez la phrase ci-dessus en mettant les verbes entre parenthèses aux temps qui conviennent.

Ou par une autre forme telle que :

« L'adolescent qui doit construire sa personnalité avec le matériel dont il dispose pour quitter l'enfance, a du mal à trouver son équilibre d'adulte. »

Réécrivez cette phrase en remplaçant " l'adolescent " par " les adolescents " .

Ou encore

« Il faut que les gens (être) sensibilisés, que les pouvoirs publics (prendre) toutes les mesures de préventions nécessaires pour que les catastrophes

naturelles ne (faire) pas beaucoup de dégâts et ne (devoir) pas une fatalité. »

Réécrivez cette phrase en mettant les verbes entre parenthèses au temps et au mode qui conviennent.

4.6 Question de classement

Elle oriente le questionné à classer et à catégoriser des éléments faisant partie de même domaine, racine, origine, sens, matière, thème, etc.,

Classez les expressions suivantes dans la colonne qui convient (dans un tableau à deux colonnes dont l'une s'intitule le voyage autrefois et l'autre le voyage aujourd'hui).

Acquérir les honneurs – échapper à la cellule quotidienne – maîtriser un territoire vierge – abandonner cette détresse derrière soi – laisser la grisaille de la ville – s'approprier leur richesse.

4.7 Question de mise en ordre

Classez les idées suivantes selon l'ordre qu'elles occupent dans le texte.

- *chercher à comprendre l'autre*
- *avoir un objectif*
- *être prudent*
- *s'informer.*

Ce qui caractérise les questions didactiques (dans les manuels ou dans les différents examens) et au lieu d'amener l'enseigné à chercher une telle ou telle réponse, on lui propose une série d'hypothèses de sens, puis on lui demande de vérifier celles qui sont vraies ou fausses. Ce sont des questions qui interrogent l'enseigné sur la compréhension ou la saisie globale d'un texte comme le montre l'exemple suivant.

Voici une série d'affirmations concernant la graine de moringa. Recopiez celles qui sont vraies.

On la trouve au Malawi / Elle contient du fer / Elle est économique / Elle n'est utilisable qu'au bout de sept ans / Elle purifie l'eau / Elle détruit les bactéries / Elle a sauvé des millions de vie / Elle contient des bactéries et des virus.

Nous signalons enfin que les questions d'appariement, de solution alternative et de QCM ne posent aucun problème au niveau de l'évaluation pour les correcteurs, dans la mesure où l'évaluation ne se fait pas par estimation, c'est-à-dire on ne peut pas dire que le questionné a oublié d'illustrer sa réponse ou il n'a pas répondu parfaitement ou encore autre remarque. Si on réserve par exemple quatre points à la réponse correcte de l'une des formes citées, le correcteur ne pourra estimer la notation en donnant ni un sur quatre, ni deux sur quatre, ni trois sur quatre en excluant même la virgule avec le demi point, mais la correction pour ces formes de questions n'aboutira, par objectivité, que la note complète ou la note zéro. C'est pourquoi nous constatons l'utilisation massive de ces formes surtout dans les examens décisifs qui marquent une étape transitoire dans la carrière éducative dans les différentes épreuves. Ces formes, elles ne facilitent que la tâche pour les correcteurs.

5. La question et les formes linguistiques

Dans leur ensemble, les phrases prennent soit la forme affirmative soit la forme négative. La 1^{ère} est repérable du point de vue formel, c'est-à-dire au fait qu'il n'y a aucune marque de négation. Quant à la seconde est identifiable grâce à la présence d'une marque de négation simple ou composée sur l'ensemble de l'énoncé.

La description d'un énoncé peut mener à classer une forme linguistique d'une question par rapport à une autre forme ; que ce soit par l'effet qu'elle produit sur le questionné, ou encore par des éléments purement linguistiques qui, par la suite, varieront les questions à des formes diverses où le questionné sera appelé à agir selon une interprétation pragmatique transcrite par ces éléments linguistiques qu'on peut les considérer comme « appellatifs » ¹.

Sur la base de l'acte accompli dans une question en relation avec la forme linguistique de cette dernière et la réponse attendue, ALTET ² distingue les trois formes suivantes :

1. **Questions "ouvertes"** qui cherchent à stimuler la réflexion, la recherche, l'expression d'idées, de jugements ou de sentiments.
2. **Questions "fermées"** qui obligent l'apprenant à se couler dans un moule, en devinant un mot ou une expression.
3. **Questions "guides"**, orientées vers les procédures cognitives et métacognitives des locuteurs.

À partir de cette classification, il constate aussi trois niveaux liés à l'aspect cognitif :

- Des questions factuelles, d'observation, de rappel, d'identification qui font travailler dans la situation enseignement – apprentissage, la mémoire de l'interlocuteur (questionné) sans le faire réfléchir.
- Des questions de comparaison, de classification, de mise en relation – discrimination.
- Des questions d'analogie, de synthèse, de déduction, d'argumentation, d'évaluation.

Les deux dernières nécessitent les opérations les plus complexes : inférence, production, conceptualisation. Généralement ces trois types de questions sont utilisés dans la situation de communication didactique par les maîtres pour s'ajuster aux conduites des apprenants.

¹ Souligné par nous pour désigner tout indice visuel, linguistique ou non linguistique qui précise et guide l'interlocuteur à exécuter un travail.

² Cité par Olivier MAULINI, *L'institution scolaire du questionnement* : Interaction maître-élèves et limites de la discussion à l'école élémentaire, Octobre 2001, in [<http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/maulini/isq-canevas.html>]

Les éléments linguistiques contenus dans la question et les connecteurs pragmatiques utilisés par le questionneur orientent le questionné à agir en exerçant un type d'opération. Le type de relations intersubjectives, ici, est marqué par la finalité de la question, puisque « *la pragmatique ajuste l'interprétation à l'usage que l'on veut faire du langage* »¹ et ne donne pas une utilité à la forme linguistique de tel ou tel énoncé, mais ce qui est utile pour la pragmatique, d'après CULIOLI, sont l'effet et l'emploi. Pour lui, « *la pragmatique travaille sur les effets, sur les emplois et elle se préoccupe assez peu des formes autrement que comme de simples vecteurs qui portent des significations* »²

La question et avec ses divers types est inscrite dans des formes linguistiques variées. Elle est liée à la réaction qu'elle produit envers le récepteur (questionné) ; cette inscription – explicite ou implicite – conduit à exprimer des valeurs : de requête, d'intimation, de prière, de menace, de compliment, d'appel et de pouvoir, non seulement par la structure formelle de la question, mais encore sur la nature de ce qu'elle exprime cette dernière « *la caractérisation d'un énoncé comme relevant de tel ou tel acte de langage dépend à la fois de sa forme et de sa valeur illocutoire* »³. La demande d'un dire ou d'un faire ne prend pas toujours la même forme linguistique car, par assertion, le dire peut être exprimé par une proposition impérative et de vice versa. C'est grâce à la valeur illocutoire de l'énoncé qu'on peut identifier ce qu'il exprime, et non pas à la forme linguistique de l'énoncé. D'autre part, on différencie la « demande » si elle porte sur une information à titre général, des demandes comme :

- *Pouvez-vous me raconter quelque chose ?*
- *Raconte-moi ce qui s'est passé hier au stade.*

nous conduisent à ne pas considérer la première proposition comme une question, même si formellement est présentée par une structure interrogative, mais nous la considérons comme une requête inscrite dans une forme interrogative. Pour cela, on appelle « question » si la demande porte sur une information particulière, précise, tandis que la « requête », si la demande est ouverte, comme montre le second énoncé qui représente une « requête » sous la forme d'une structure impérative, c'est-à-dire la demande d'un dire emprunte la forme d'une structure impérative. Il est à noter, aussi, qu'une information particulière peut être portée par l'assertion d'un dire dans un énoncé impératif. Cet énoncé fonctionne plus comme une question plutôt qu'un ordre.

¹ Paul LAURENDEAU, "Contre la trichotomie Syntaxe/sémantique/pragmatique", in *Revue de Sémantique et de Pragmatique*, n° 1, 1997, [<http://www.yorku.ca/paull/articles/1997b.html>]

² Cité par Paul LAURENDEAU, "Contre la trichotomie Syntaxe/sémantique/pragmatique", in *Revue de Sémantique et de Pragmatique*, n° 1, 1997, [<http://www.yorku.ca/paull/articles/1997b.html>]

³ C. KERBRAT-ORECCHIONI, op. Cit., p.85

Dans certains cas, il est possible que la question, l'ordre et la requête se présentent sous la forme d'une proposition déclarative, dans la mesure où « *la responsabilité du locuteur sur l'existence d'un état de choses, sur la vérité de la proposition exprimée, et leur direction d'ajustement va des mots au monde* »¹, parce que pour SEARLE, les assertifs sont les propositions qui ont un rapport à un dire et qui montrent à autrui comment sont les choses ; mais à cela s'ajoute d'autres conditions liées à la situation de communication et des critères non linguistiques (lieu, climat, position, ...) pour que les actes de la question, de l'ordre ou de la requête apparaissent leur force illocutoire, comme montrent les énoncés :

- A - *J'ai perdu le chemin qui mène à la poste.*
 B - *De quel chemin s'agit-il ?*
 C - *Savez-vous le chemin qui mène à la poste ?*
 D - *Il est le chemin qui mène à la poste. N'est-ce pas ?*
 E - *Nous sommes au chemin qui mène à la poste.*
 F - *Dis-moi quel est le chemin qui mène à la poste.*

L'ensemble de ces propositions exprime – par assertion – la même valeur illocutoire pourtant, sur le plan formel, elles ne possèdent pas la même forme linguistique. Par exemple l'énoncé A est déclaratif dont la demande peut être, à la fois, une question et un ordre. Les énoncés B, C, D et F qui représentent des interrogations, des ordres, des requêtes qui montrent que la demande ne prend pas la même « *la signification (du mot ou de la phrase) est tout autre chose que le sens littéral* »². Cette signification est liée au sens implicite et non pas seulement se baser sur l'aspect formel, ou encore sur l'aspect sémantique pour arriver à telle ou telle conclusion, à ce propos « *la compréhension de l'énoncé implique la découverte de la conclusion précise visée par le locuteur* »³ ajoute DUCROT. Cette conclusion est ancrée linguistiquement et pragmatiquement dans les diverses formes linguistiques de la question car ces deux ancrages ont le pouvoir d'extérioriser sa valeur illocutoire.

6. La question et les actes du langage

A l'égard de son allocataire, tout énoncé accomplit un certain type d'acte de langage. D'une façon générale, la question didactique consiste à mettre le questionné dans une situation de recherche, soit pour construire son propre savoir, soit pour le confronter à une problématique, supposée à sa portée et dont il est appelé à examiner ses compétences pour la résoudre.

¹ C. KERBRAT-ORECCHIONI, op. Cit., p. 20

² O. DUCROT, *Les Mots du discours*, Minit, Paris, 1980, p. 12

³ O. DUCROT, op. Cit., p.12

a-*Pensez-vous que dans la vie il vaut mieux avoir une grande richesse matérielle plutôt qu'une vaste culture? Justifiez votre point de vue par deux ou trois arguments bien choisis.*

b-*"Les pays doivent garantir le droit à l'éducation". Réécrivez cette phrase en la commençant par : Il faut que*

c-*Selon un rapport de l'O.N.U, l'eau va cruellement manquer dans les prochaines décennies. Que doit-on faire pour la préserver contre la pollution et le gaspillage?*

Toutes ces questions d'épreuves sont considérées comme des ordres qui aboutissent à des réactions diverses « *ces phrases, en même temps qu'elles interrogent sur la possibilité d'exécuter un certain acte, formulent implicitement l'ordre de l'exécuter* »¹.

Dans sa large dimension, la question se rapporte à deux aptitudes. L'une se fait au réemploi du savoir donné préalablement comme l'exemple (b), l'autre correspond à la production d'une prise de position personnelle comme le montre l'exemple (c).

Ce qui doit être analysé, est bien plus la valeur illocutoire d'un acte de langage, car avec l'emploi d'une question ou d'un ordre se cache une force illocutoire dont le questionné sera obligé de l'identifier pour qu'il puisse exécuter en formulant la réponse correspondante à une question comme :

*« Huit fois sur dix, le malade n'aura pas une ordonnance comportant une longue liste de médicaments dont l'aspect lui inspire confiance et le réconforte. »
Réécrivez cette phrase en remplaçant "le malade" par "les malades".*

Dans la question écrite, l'acte locutoire correspond à l'aspect qui consiste, de la part du questionneur, à combiner des mots pour construire un contenu sémantique et qui serait par la suite interprétable comme énoncé qui sert à demander une information, et du côté du questionné de fournir cette dernière. Cet acte ne se limite pas forcément à l'exercice d'un seul acte illocutoire, mais il peut en dépasser « *on constate aisément qu'à un acte locutoire donné peuvent correspondre plusieurs actes illocutoire* »² explique J. M. KLINKENBERG.

Si nous demandons :

*Bien qu'insuffisante dans notre pays, l'eau est une ressource souvent gaspillée.
Selon vous, à quoi est dû ce gaspillage? Quelles solutions proposez-vous pour y mettre fin?*

nous trouverons que l'acte illocutoire de la question citée produit, à la fois, plusieurs actes perlocutoires: produire un essai, chercher les causes et proposer des solutions. Toute réponse verbale ou non verbale est considérée comme acte perlocutoire.

¹ C. KERBRAT-ORECCHIONI, *L'Enonciation*, Armand Colin, Paris, 1999, p. 211

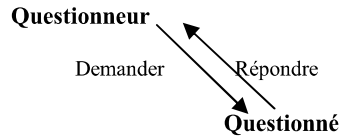
² J.-M. KLINKENBERG, *Précis de sémiotique générale*, Coll."Points Essai," Paris, 1996, p. 316

Autrement dit, tout acte illocutoire engendre son ou ses actes perlocutoires. Encore, si l'acte perlocutoire est considéré comme effet produit à partir d'un acte illocutoire, ce dernier, peut dans la situation d'examen, correspondre à toute sorte de réaction probable d'être manifestée de la part de questionné avant de fournir la réponse.

Dans les questions des examens, donc, le questionné se sent inséré dans une situation où il est obligé de répondre, puisque d'une part, pour lui et avec une réponse liée à un dire ou à un faire, il vise des intérêts personnels comme être le premier par rapport aux autres ou réussir. D'autre part, il craint la sanction ou l'échec, c'est pourquoi pour BENVENISTE « *Un acte performatif qui n'est pas acte n'existe pas. Il n'a d'existence que comme acte d'autorité* »¹, ce qui explique que la question didactique est beaucoup plus menaçante que la question ordinaire, car le questionné ne peut répondre *Je ne sais pas, Je ne réponds pas* ou *Je n'ai aucune réponse*, etc. Par ce fait et en comparaison avec la question ordinaire, nous appelons ce type de question « question d'autorité ». En d'autres termes, le fait d'officialiser une question, pour le questionné, des réactions internes naissent de sorte qu'elles donnent naissance à des monologues comme : *Je dois répondre correctement. Au moins, je réponds à la moitié des questions pour assurer une note acceptable. Je ne dois pas commettre des erreurs.* Etc.

Dans le cas des ordres, l'acte de langage peut être exprimé comme acte d'autorité et d'obéissance immédiate, il relève des questions qui constituent le discours de classe comme *Lis le texte. Répète. Silence !*

Nous pouvons représenter ces ordres sur le schéma suivant qui montre la position de supériorité (pouvoir) du questionneur, et celle d'infériorité (obéissance) du questionné.

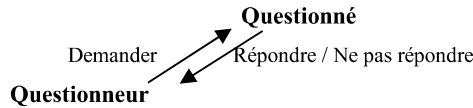


Par contre, les questions ordinaires comme :

- *Quelle heure est-il ?*
- *Où puis-je trouver la poste ?*

le questionné peut, dans ce cas, répondre en disant *Je n'ai pas de montre, Je ne sais pas*, etc. Ce genre de questions ne manifeste, ni produit aucune autorité dans la mesure où le questionné ne se sent pas obligé à fournir l'information même s'il la possède, il se situe en quelque sorte dans une position de pouvoir. Le questionné dans cette situation peut prendre la position suivante :

¹ E. BENVENISTE, op. Cit., p. 272



En dehors de sa situation, la question didactique risque de ne pas garder la valeur d'acte. Une fois la durée de l'épreuve est terminée, la question perd sa valeur d'acte. A ce propos BENVENISTE montre que :

« L'énoncé performatif, étant un acte, à cette propriété d'être unique. Il ne peut être effectué que dans des circonstances particulières, une fois et une seule, à une date et en un lieu définis. Il n'a pas une valeur de description ni de prescription, mais, encore une fois, d'accomplissement.(...) Il est événement parce qu'il crée l'événement.»¹

L'acte illocutoire de la question se rapporte au type d'opération auquel se fait la réponse. Si on prend comme exemple la question qui suit, on trouve que la valeur illocutoire est de distinguer en sélectionnant ce qui a un rapport avec l'une des deux colonnes. Le verbe de la question qui est "Mettre" ou "Classer" prend le sens du verbe *distinguer, différencier*. C'est grâce à la valeur illocutoire exprimée par le choix du verbe que le questionné pourra identifier, puis répondre en réagissant par un faire.

Classez les mots suivants dans le tableau ci-dessous :

Bibliothèque / loisir / musées / fêtes / université

Distraction	Savoir

En résumé, ces trois actes locutoire, illocutoire et perlocutoire produisent entre eux, pour la question didactique, des rapports inséparables puisque pour demander un dire ou un faire, le questionneur doit combiner des mots. Ces derniers doivent assurer l'inscription de l'intention visée par le questionneur, et en même temps, ces mots doivent aboutir dans leur réception de la part du questionné la même intention : Je veux demander à autrui de dire ou de faire, je produis un énoncé dans lequel je demande ce dire ou ce faire, le questionné comprend ce que je lui ai demandé, enfin il produit une réponse comportant mon intention.

En conclusion, dans le contexte didactique, la question écrite comme la question orale, les deux servent à contrôler les connaissances constituant le savoir pré requis.

L'interrogation et l'intimation ne sont que des formes détournées de la demande, présentées sous diverses formes linguistiques. Ces deux types d'énoncés visent le même but didactique, répondre à la demande qui peut se traduire en divers actes du langage. Le fait de questionner ou d'intimer n'est, en quelque sorte, qu'une forme de provocation sur

¹ E. BENVENISTE, op. Cit., p. 272

l'interlocuteur. L'opposition de ces deux actes s'est faite à la réaction qu'engendre chacun d'entre eux ; réaction de nature verbale ou réaction de nature non verbale.

La distinction des types de questions directes, indirectes et partielles s'appuie sur la réponse qui s'affecte sur l'ensemble de la question soit par l'affirmation, la négation, l'assertion de l'interrogation directe en interrogation indirecte ou par un seul élément de l'énonciation. Par contre les formes de questions ouvertes, fermées et guidées se distinguent selon le type d'attitude et d'opération à effectuer.

Références bibliographiques

- BENVENISTE Emile, 1995, *Problèmes de linguistique générale* T₁, Tunis, Cérès Editions.
- BOISSAT Danièle, "QUESTIONS DE CLASSE : question de mise en scène, question de mise en demeure", in KERBRAT-ORECCHIONI Catherine (dir.), 1991, *La question*, Lyon, PUL.
- CALLAMAND Monique, 1989, *Grammaire vivante du français*, France, CLE International.
- CUQ Jean-Pierre. (dir.), 2003, *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris, CLE International.
- Daniel DALET. " De la narration à la réflexion : comment problématiser les cours ", in [<http://histgeo.ac-aix-marseille.fr/durance/new-dur/num-056.htm#texte1>]
- Dictionnaire *LE MICRO ROBERT*, 1988, Paris, ROBERT
- DUCROT Oswald, 1980, *Les Mots du discours*, Paris, Minuit.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine (dir.), 1991, *La Question*, Lyon, PUL.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1999, *L'Énonciation*, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2001, *Les Actes de langage dans le discours*, Paris, Nathan.
- KLINKENBERG Jean-Marie, 1996, *Précis de sémiotique générale*, Paris, Coll. "Points Essai"
- LAKHDAR Baghdad, 2000, *Le Questionnement en pédagogie*, Alger, Thala.
- MAULINI Olivier. *L'institution scolaire du questionnement : Interaction maître-élèves et limites de la discussion à l'école élémentaire*, Octobre 2001, [<http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/maulini/isq-canevas.html>]
- LAURENDEAU Paul. "Contre la trichotomie Syntaxe/sémantique/pragmatique", *Revue de Sémantique et de Pragmatique*, n° 1, 1997, [<http://www.yorku.ca/paull/articles/1997b.html>]
- wikipedia.org/wiki/phrase